

Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



Juste à côté de nous, Amazonie

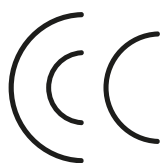


Expositions présentées au
Parc du Grand Blottereau et
au Centre Claude Cahun

contact@centreclaudecahun.fr
eline@latetedanslesimages.fr

Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



SOMMAIRE



1. Le projet p. 3
2. L'exposition au Parc du Grand Blottereau p. 4
3. L'exposition au Centre Claude Cahun p. 7
4. Rencontres et médiation autour des expositions ... p. 14
5. Les artistes présentés p. 16

Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



1. Le projet

Entre mai et septembre 2023, le Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine de Nantes et les Rencontres photographiques de Guyane ont imaginé un co-commissariat pour deux expositions intitulées « Juste à côté de nous, Amazonie ». Ce projet de coopération régionale se tiendra simultanément, entre mai et août, au parc du Grand Blottereau et, entre juillet et septembre, au Centre Claude Cahun pour le Voyage à Nantes.

Le but de cette collaboration est de créer une continuité territoriale pour les artistes. Les expositions plongent ainsi dans une sélection de séries réalisées lors des résidences ou de recherches dans les archives de photographes locaux soutenues par les Rencontres photographiques de Guyane depuis 2013. Les travaux de Nicolas Derné, Karl Joseph, Guillaume Martial, Julie Boileau, Nicola Lo Calzo, Vano, Mirtho Linguet et Karen Paulina Biswell regardent et mettent en scène la vie dense des hommes et des femmes confronté.e.s à tout ce que la nature ouvre, avale et oublie.

Le Centre Claude Cahun organise tout au long de l'année des conférences interdisciplinaires pour ouvrir une réflexion autour de la photographie auprès d'un public le plus large possible. Ces rencontres sont pensées dans le but de questionner le statut de l'image en tenant compte de ses mutations et de ses évolutions, et d'en éprouver les forces mais aussi les limites. Dans ce cadre-là une semaine de tables rondes, rencontres et discussions sera organisée fin juin 2023 autour de « Ce que tait la forêt ». Les photographes des expositions entreront en discussions avec le public et des commissaires invités. Cette semaine s'organise en partenariat avec L'École des Beaux Arts de Nantes-Saint Nazaire, l'Université de Nantes, la Médiathèque Flores Guépin et les associations nantaises pour la mémoire de l'esclavage. De plus tout un programme de médiation sera mis en place dans le cadre de l'été culturel et du Voyage à Nantes.



2. L'exposition au Parc du Grand Blottereau

Le Centre Claude Cahun et le Parc du Grand Blottereau - le plus grand parc de Nantes - ont mis en place une collaboration depuis 2021 qui permet au parc d'accueillir une exposition entre mai et août de chaque année. Ces expositions résonnent avec l'histoire et les paysages du Parc. L'exposition de 2023 accueille les photographies de Karl Joseph, Nicola Derné, Julie Boileau et Guillaume Martial, sur le thème de la forêt amazonienne. Ces photographies imprimées en format de 2 x 3 mètres jouent avec l'espace structuré des jardins à la française du Parc du Grand Blottereau.

Les expositions du Parc du Grand Blottereau attirent jusqu'à 20 000 visiteurs. Un programme de médiation, coordonné avec les jardiniers du Parc, accompagnera l'exposition.



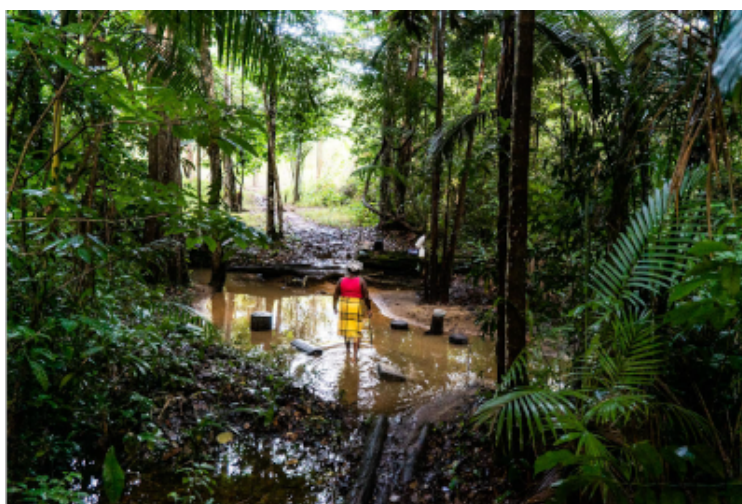
Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane

Karl Joseph



Le projet *Kalalou* vise à mettre en exergue de façon artistique et visuelle, les travaux à l'interface entre cultures Afro-amazoniennes et biodiversité, sous forme d'une série mêlant anthropologie, photographie et botanique. Les auteurs, le photographe Karl Joseph et l'anthropologue et ethnobotaniste Marc-Alexandre Tareau se sont rencontrés sur le terrain lors d'un premier projet photographique mené par K. Joseph autour des textes du romancier Colin Niel et ont décidé de collaborer sur ce projet qui mettra en lumière les relations des cultures afro-guyanaises à la biodiversité.

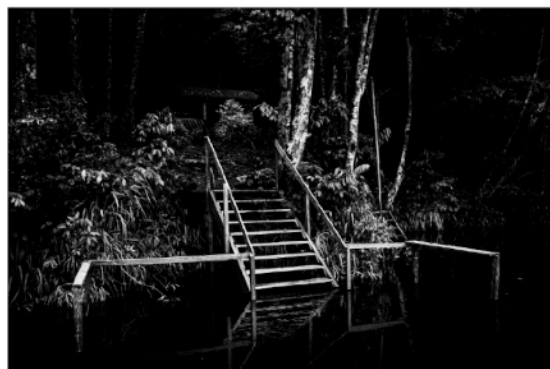
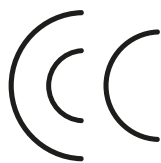


En s'inscrivant dans le temps, ce sont des relations de confiance entre chercheurs et détenteurs de savoirs qui se construisent, et participent à ancrer positivement et durablement la communauté scientifique dans les territoires guyanais. Photographe et anthropologue parcourent les mêmes lieux, observent les mêmes réalités et les retranscrivent sous la forme d'un dialogue continu entre textes et photographies.

Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane

Nicolas Derné



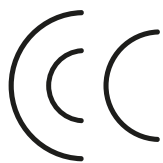
Nicolas Derné porte son regard sur l'effacement. Celui que provoque une nature qui prend le dessus sur les constructions humaines. Et celui, plus métaphysique, de l'être qui s'oublie en l'absence d'autrui. Les images, vides de présence humaine, pleines de foisonnement végétal, offrent un panel de verts - gris doux où bâtisses et chemins apparaissent dans toute leur fragilité. D'autres clichés, aux noirs et blancs profonds, révèlent le velours d'une obscurité dense et mystérieuse. Issues d'un voyage initiatique à travers les forêts guyanaises et les carbet - grandes cases faites de pieux et de branchages -, ses photographies montrent l'opposition graphique des constructions linéaires avec les courbes presque chaotiques de la nature qui les entoure. « Oser pénétrer et écouter la forêt avec comme seule arme le silence ? Passer la frontière invisible, écouter le chant de la forêt, prendre le temps. » écrit le photographe dans son journal de bord.

Seul en ces lieux, l'artiste découvre le carbet comme un espace de rencontre particulier avec la nature, un abri où les peurs de la forêt sont remplacées par la joie de la contemplation. En toile de fond, Nicolas Derné interroge la place de l'humain dans son environnement et la disparition de ses traces, éphémères, comme toute existence.



Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



Guillaume Martial



IBISCUBE est une narration visuelle imaginaire interrogeant l'architecture et l'habitat dans un paysage naturel. Par un jeu de voltige, Guillaume Martial met en scène un personnage-oiseau, inspiré de l'ibis rouge emblématique de la Guyane. L'animal explore les décors d'urbanisme que les hommes avides de béton lui ont laissé. L'oiseau en cage devient la métaphore troublante de l'humain emprisonné dans son habitat bétonné.

IBISCUBE amène à nous interroger sur l'enfermement des hommes dans un territoire marqué par son histoire carcérale. Par son univers coloré et décalé, le photographe nous offre une histoire toujours empreinte de dérision où la cage à oiseau se transforme en espace de liberté imaginaire et poétique.

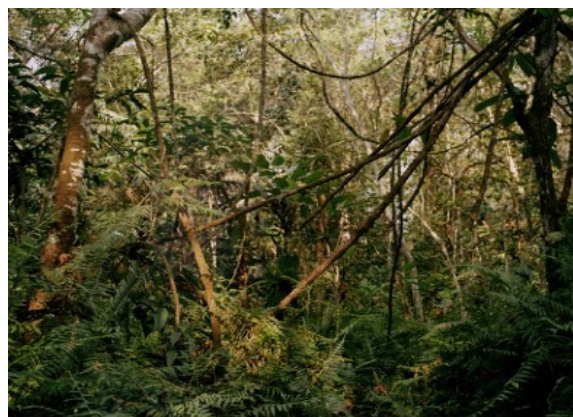
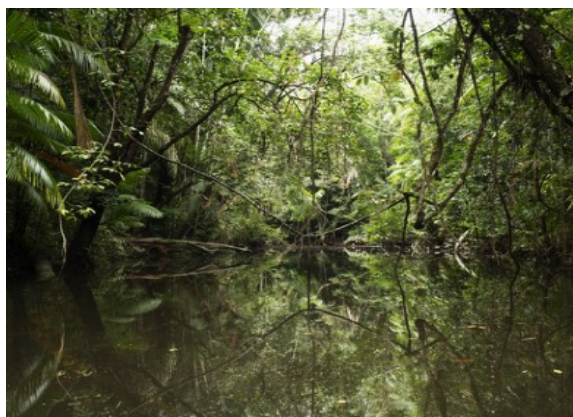


Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane

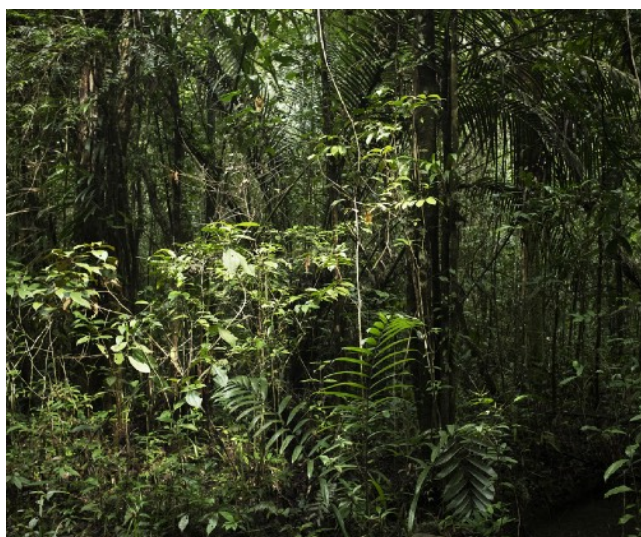


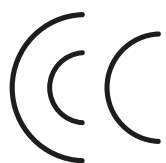
Julie Boileau



Julie Boileau dessine et écrit, construit des volumes, souvent mêlés aux images photographiques. Son dernier long projet, *La forêt regardée*, est un travail paysager et poétique réalisé dans la forêt amazonienne pendant 3 ans, exposé en Guyane et en France métropolitaine à plusieurs reprises. C'est un travail paysager en forêt tropicale et une recherche personnelle sur un face-à-face tout végétal et sa conséquence sur notre physique, nos valeurs et nos façons de penser. Son acceptation ultime étant imaginée comme mesure de notre tolérance à l'Altérité.

« La forêt est à l'origine de tout mes projets, souvent de longue durée. Ils portent sur la relation des corps à leur environnement et questionnent le lien entre l'identité et la «Nature» entre l'humanité et sa relation aux environnements ultra-vivants. La forêt, plus spécifiquement, chahute les certitudes et symbolise une résistance et une indépendance historique. Je me plais à provoquer nos idées reçues, à tourmenter le regardeur, le rassurer parfois, mais en gardant pour thèmes des choses simples et non-humaine. »





3. L'exposition au Centre Claude Cahun

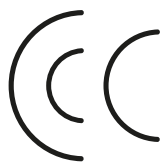
L'exposition présentera les pièces de Karen Paulina Biswell, Mirtho Linguet, Billy, Vano et Nicola Localzo. Ces pièces tournent toutes autour d'images retraçant les mythes et la vie quotidienne du peuple guyanais. L'exposition sera annoncée dans le programme du Voyage à Nantes et accompagnée d'une médiation tout au long des 2 mois et demi d'ouverture.



Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane

Karen Paulina Biswell



Alternant des portraits de femmes de la communauté et des fragments d'éléments naturels, Karen Paulina Biswell cherche à établir des correspondances entre le monde végétal et la figure féminine dans les cycles de transmission de la vie. En choisissant les femmes comme motif principal de son travail, l'artiste entend également leur rendre hommage. La rencontre des femmes de la communauté et plus spécifiquement des Pipi (grand-mères, en kali'na) chez qui elle a été accueillie lors de ses différents voyages en Guyane, a été déterminant dans la réalisation de ce projet. Incarnant l'amour, la sagesse et le respect au sein de la communauté, elles sont les gardiennes de connaissances ancestrales presque intégralement anéanties par la culture coloniale patriarcale. Karen Paulina Biswell explore dans ses images la féminité dans ce qu'elle advient au plus profond, dans la vitalité de son union avec les forces élémentaires telles le feu et l'eau, la lumière et la nuit, la terre. Le pouvoir du corps détenu par les femmes, est réactivé.

« Chère Pipi » est issue de nombreux séjours dans la communauté amérindienne kali'na de Guyane Française. L'histoire et son présent nous rappellent les majeurs événements qui ont marqué ce territoire.

Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane

Mirtho Linguet



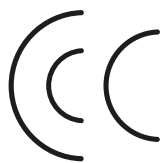
L'exposition *Les fruits de l'arrangement tragique* du photographe guyanais Mirtho Linguet nous plonge au cœur de cette nuit tropicale si bien décrite par Édouard Glissant, une nuit qui pèse sur les épaules. Un espace peuplé de figures fantastiques, inquiétantes, voire grotesques, qui constituent un panthéon de personnages, grâce auxquels il élabore une réflexion poétique et politique singulière et puissante sur son lieu de vie.

Linguet photographie des sites témoignant de l'aménagement du territoire guyanais. Un pont, un carrefour, un château d'eau, une rampe de lancement. Images sans adresses, images hors du temps. Là où la nuit tropicale était peuplée de corps et d'affects, de désirs, de colère et de rires, cette nuit américaine, la nuit coloniale, paraît désertée, esseulée, évidée. Le peuple manque. Cette exposition de Mirtho Linguet nous permet d'appréhender d'une manière inédite et virtuose une dialectique à l'œuvre sur le territoire guyanais, en nous permettant d'habiter à notre tour cette nuit tropicale.

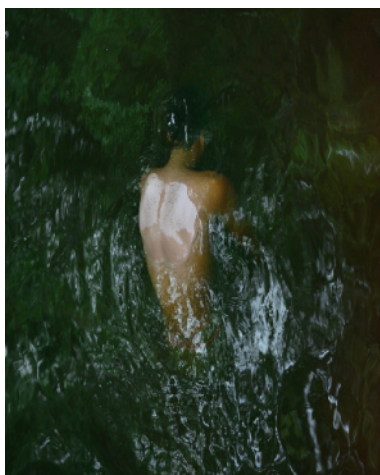


Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



Nicola Lo Calzo



Depuis maintenant près de sept ans, le photographe Nicola Lo Calzo documente les multiples descendances et les manifestations diverses des mémoires de l'esclavage colonial, des résistances à celui-ci, de ses abolitions. Il documente ces mémoires parce qu'elles font œuvre de vie, parce qu'elles irriguent notre présent de savoirs et d'une connaissance de l'autre qui nous est essentielle.

La quête de Nicola Lo Calzo l'a amené des rivages de l'Afrique de l'Ouest, aux périphéries de Fort de France, en passant par les Mornes de la Guadeloupe, les quartiers oubliés de la Nouvelle Orléans, les faubourgs de Santiago de Cuba, et les rives du fleuve Maroni.

Sans aucun doute, son passage dans les communautés marronnes du Plateau de Guyane a été un moment décisif dans la démarche du photographe. Il s'est agi pour lui de restituer par la photographie la vivacité et la beauté des modes d'être au monde des communautés marronnes, de la persistance de la mémoire du marronnage comme acte de résistance, de l'importance des patrimoines vivants que constituent chacune des pratiques et savoirs des communautés.

Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane

Billy



Il faudra une dizaine d'années à Billy pour se faire accepter comme photographe à part entière. A cette époque, Billy, c'est aussi le photographe de la nuit. Il va là où on le connaît et on le connaît partout, avec toutefois un lieu de prédilection, un lieu où la nuit cayennaise se fait plus profonde : la Crique. Il cours les bars, les boîtes du quartier et aussi les sound system « où tout le monde était sapé, où tout le monde buvait du rhum, voulait des photos pour garder un souvenir ». Il vend les clichés de la veille le lendemain ou le surlendemain car il les développe au petit matin. Comme un poisson dans l'eau, Billy photographie qui le veut bien et qui se trouve là. À la manière du photographe suédois Lars Tunbjork, en utilisant la lumière dure de la photographie au flash, les clichés de Billy amplifient les aspects les plus banals de ce qu'on peut aujourd'hui percevoir comme les prémices d'une mouvance culturelle : les sounds systems. Ils dévoilent aussi un Cayenne interlope que Billy a été le seul à vouloir ou oser photographier. Un témoignage rare, cru et brillant.



Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



Vano



Lorsqu'il ouvre son studio photo rue Félix Éboué en 1976, Vano a déjà sa clientèle. À cette époque on vient cérémonieusement, tout endimanché, se faire tirer le portrait à l'occasion des moments forts de la vie. Ou simplement pour le plaisir de figer le temps en une pose discrète et élégante. Les dimanches de première communion ou pour la fête des innocents, la foule se presse aux portes du studio dès le sortir de la messe. Enfants avec leurs jouets, militaires, hommes politiques et gens du spectacle sont saisis par le photographe, qui fait figure de notable et voit défiler tout le monde sous son œil aiguisé. Si les coiffures et les tenues révèlent toute l'atmosphère et la fantaisie de cette époque, les postures statiques et les sourires discrets en rappellent les contraintes techniques. Alors qu'on prend la pose face à Vano, celui-ci joue de la lumière et de ses reflets, cherchant à révéler tout à la fois beauté et personnalité, presque comme une géométrie.

Après le temps de la prise de vue, vient celui de la chimie. Pendant longtemps, on ne voit que du noir et blanc en Guyane, la couleur se faisant exclusivement au Suriname. Cela ne contrarie nullement Vano qui avoue clairement une préférence pour le monochrome, plus fort et plus maniable. Ayant appris des vieux photographes, il sait manipuler la photo récalcitrante : " Je crachais dessus et je frottais pour faire monter le révélateur et donner la teinte que je voulais. " Véritable narrateur de l'image, il s'amuse entre prouesses techniques et artistiques.



4. Rencontres et médiations autour des expositions



Programme de rencontres publiques

Je ne vois pas la femme dans la forêt

Le 28 juin à 17h30 au CCC suivi du vernissage au Centre Claude Cahun

Discussion entre les photographes Karen Paulina Biswell et Julie Boileau avec Sandra Adam-Couralet, conservatrice des collections de la fondation Cartier pour l'art contemporain.

Voir et revoir les cultures Afro-amazoniennes, plantes, habitats et mythes.

Le 1er juillet à 11h à la médiathèque Floresca Guépin suivi d'un pique nique dans l'exposition du parc Grand Blottereau

Discussion entre les photographes Karl Joseph, Myrtho Linguet et Nicolas Derné avec la chercheuse indépendante Isis Labeau-Caberia. En partenariat avec la direction Nature et Jardin de la Ville de Nantes et la Médiathèque Floresca Guépin.

Le marronnage, comment exposer une histoire cachée?

Le 29 juin à 17h à l'université de Nantes

Discussion entre les commissaires de l'exposition *Marronnage* Geneviève Weils et Thomas Mouzard. En partenariat avec l'Université de Nantes.

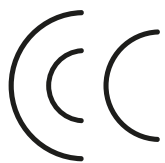
Conférence à Arles, pendant la semaine d'ouverture

Quels espaces pour quelle photographie, de Cayenne à Nantes comment et pourquoi créer des espaces dédiés à la photographie aujourd'hui?

Discussion entre le co-président du réseau Diagonal Fred Boucher, Eline Gourgues et Karl Joseph, directeur.rice.s de la future maison de la photographie amazonienne et Emilie Houssa co-diretrice du Centre Claude Cahun à Nantes. En partenariat avec le réseau Diagonal.

Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



Programme de médiations autour des expositions

Des visites à deux voix seront mises en place tout au long des expositions entre les jardiniers du parc du Grand Blottereau et les photographes/médiateurs du Centre Claude Cahun.

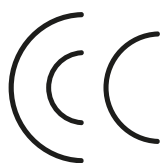


Des ateliers dans le cadre des dispositifs de l'été culturel et parcours des aînés seront proposés pour les jeunes de la maison de quartier La Bottière et Le Chesnay (quartier politique de la ville) ainsi que la médiathèque Floresca Guépin et les résidents de trois EHPAD publics de Nantes.

Des rendez-vous en famille seront également proposés toutes les semaines de l'été pour réaliser des prises de vues en photogramme ou sténopé avec les photographes Rudy Burbant et Mathilde Guiho.

Un workshop du photographe Guillaume Martial pour créer une édition de livre photo sera ouverte sur inscription durant la semaine du 26 juin 2023.





5. Les artistes présentés

Karen Paulina Biswell



Karen Pauline Biswell est née en Colombie en 1983. Elle émigre en France avec ses parents dans les années 1990, fuyant l'extrême violence politique de son pays. Son travail, en constante redéfinition, traite de la vulnérabilité morale et de la destinée humaine. Saisissant les aspects inexplorés du quotidien, éléments marginaux et provocants de la société, le travail de Karen Paulina Biswell s'intéresse aux états extrêmes de la pensée et de l'expérience humaine.

Ses photographies ont été exposées dans le cadre de plusieurs expositions : Fondation Vasarely, Aix-en-Provence (2018), Galerie Valenzuela Klenner de Bogota (2018), Rencontres photographiques de Guyane (2017), Cité International des Arts, Paris (2017), Les Rencontres de la photographie, Arles (2017 et 2016), entre autres. Son travail est entre autre nominé pour le World Press -The 6×6 Global Talent Program (2017), le Higashikawa Award (2016) et Prix de la Photo Madame Figaro Arles (2016).

Nicolas Derné

Né en 1980, Nicolas Derné quitte son métier d'ingénieur en informatique en 2006 pour s'adonner à la photographie et aux voyages. Après un long périple, il pose son sac en Martinique et propose des installations autour de la photographie, en collaboration avec la revue Recherches en esthétique et le C.E.R.E.A.P. au Campus Caraïbéen des Arts. Son travail est présenté à la Pool Art Fair de New York, à l'exposition Convergences Caraïbe 2012 en Martinique et à Paris dans le cadre de l'année des Outre-Mer. En 2017, lauréat de la première résidence de création du CHU de Martinique avec son cabinet photo-poétique, il répond à une commande publique de la DAC Martinique et réalise aussi une exposition sur le label Patrimoine du XXe siècle du département. En 2018, il participe à la Fabrique tropicale lors de la 35^{ème} édition du Festival des francophonies en Limousin et reçoit le soutien de la DAC Martinique pour Iceberg Theory. Tropiques Atrium Scène nationale l'accueille par ailleurs pour qu'il développe Parades, ce qu'il fait de 2017 à 2019, avec plusieurs résidences en zone caraïbe, dont la dernière au Centro Léon.

Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



Karl Joseph

Né à Cayenne, Karl Joseph rencontre la France métropolitaine lorsqu'il part y suivre ses études. Huit ans plus tard, après un passage de quelques années à Londres, il retourne s'installer en Guyane. Là, il redécouvre avec enthousiasme ce qui faisait son quotidien et commence à vouloir saisir les réalités de ce territoire marqué par l'oralité grâce à la photo. Dès lors la photographie ne le quittera plus. Après cinq ans passés entre autre à organiser et accompagner des voyages de presse, il décide en 2005 de devenir photographe indépendant. Suite à une formation de photojournalisme à l'EMI-CFD en 2007, il se consacre aux reportages de presse. Depuis, il cherche avant tout à documenter des sociétés façonnées par l'esclavage et la colonisation. L'expérience de la discrimination est le point commun sur lequel il construit ses travaux. Chaque voyage au sein de ces différentes cultures a des contours incertains, en mouvement, lui réservant la surprise de l'humain, qui reste finalement au centre de ses préoccupations. C'est lui qu'il essaie de capter, dans son quotidien, en privilégiant esthétique et émotion dans ses prises de vues.

Mirtho Linguet

Après des études Universitaire en Guyane il entame une formation à l'école de photographie MI21 à Montreuil en 1993. En 1998 il s'installe à Zurich en Suisse. Durant 8 années, il travaille pour les magazines de mode et pour des agences de publicité. En 1996, il est lauréat des Journées internationales de la photographie (JIP) à Arles et participa l'année suivante aux Rencontres internationales de la photographie et de la mode à Hyères.

Depuis 2006, Mirto réside et travaille en Guyane. Avec la série photographique issue du projet « ALCHIMIE », réalisée en 2009, il change son approche dans son travail. Sa photographie propose une vision qui se veut plus franche. Il abandonne l'idée de l'image lissée qu'il considère trompeuse. Aujourd'hui il continue de développer ses projets et se questionne sur les concept d'Universalité » et de « d'Humanité » de la question du sens et de leurs manifestations, de leurs implications dans le quotidien des hommes, que produisent ils réellement au delà des mots.

Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



Nicola Lo Calzo



Nicola Andrea Lo Calzo est un photographe et enseignant-chercheur, né à Turin en 1979. Il vit et travaille à Paris où il anime un studio sur les approches postcoloniales en photographie à l'École nationale supérieure d'arts Paris-Cergy (ENSAPC). Formé comme conservateur du patrimoine à l'École polytechnique de Turin, il s'oriente vers la photographie en 2008. Sa pratique et sa recherche photographique interrogent les notions de patrimoine, colonialité et identité. Les photographies de Nicola Lo Calzo donnent notamment à voir les façons dont les groupes subalternes interagissent avec leur environnement, les façons dont ils développent des stratégies de survie et de résistance. Nicola A. Lo Calzo est lauréat du Cnap en 2018, nommé pour le Prix Elysee en 2019 et finaliste du prix Nièpce en 2020. Il est présent dans de nombreuses collections privées et publiques, dont la Lightwork collection à Syracuse (NY), les Archives Alinari à Florence, la Pinacoteca Civica à Monza, la Bibliothèque Nationale de France à Paris ou encore le Tropenmuseum à Amsterdam. Il est également un collaborateur régulier de la presse internationale, dont Le Monde (quotidien et magazine), The New Yorker, The New York Times, Internazionale et répond ponctuellement à des commandes de travaux photographiques pour des institutions ou des entreprises. Il est représenté par la galerie Dominique Fiat (France), La Balsa Arté (Colombia) la galerie Podbielski Contemporary (Italie).

Guillaume Martial

Né en 1985 à Caen, Guillaume Martial se consacre pendant 10 ans au patinage artistique avant d'entamer des études supérieures audiovisuelles à Paris. Ses courts métrages sont sélectionnés dans plusieurs festivals en France et à l'étranger avant qu'il ne décide d'absorber son énergie dans la photographie.

Ses différents projets questionnent la place de l'homme dans l'espace urbain, avec finesse et humour, par le jeu de la mise en scène de son propre corps, déguisé et/ou fondu dans le décor. En 2012, il est Lauréat du programme SFR Jeunes Talents. Il intègre ensuite la mission photographique FTL France(s) Territoire Liquide, œuvre collective qui fait l'objet d'une programmation en 2017 à FOTOGRÁFICA BOGOTÁ en Colombie. En 2015, il est finaliste du International Award Leica Oskar Barnack et Lauréat du Prix HSBC pour la photographie. Actes Sud publie sa monographie Slap-Stick l'année suivante. Il partage son temps entre travaux personnels, interventions pédagogiques et films de commande, notamment pour des institutions publiques.

Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



Billy

La photographie de Billy est brute, honnête et révélatrice d'une époque. Autodidacte, la photographie est entrée dans sa vie à l'adolescence et c'est dans la vingtaine qu'il se décide à être photographe. Toutefois, il n'a pas les moyens d'avoir un studio, un lieu où accueillir ses clients. Qu'à cela ne tienne, de cet inconvénient il fera sa marque de fabrique : Billy sera mobile. Mariage le matin, baptême l'après-midi, tournoi de football à Bonhomme ou à Montjoly, puis soirée à Cayenne ou « la grande nuit » aux Palmistes. Il enchaîne. Surtout les jours de fêtes et les fériés, Noël, Pâques, premières communions... « Je n'étais pas classique, dans mon genre, je ne sortais pas d'une école, je me déplaçais, je n'avais pas de lieu...Un photographe, on le voyait comme quelqu'un qui avait un studio. Mais moi, j'avais ma mobylette, bref, on ne me considérait pas pareil », explique Billy aujourd'hui.

Julie Boileau

Julie Boileau est née en 1986. En 2011, elle sort diplômée de l'ENS Louis Lumière à Paris. Depuis 2017, elle vit et travaille en Guyane. Elle est artiste photographe. « J'inscris ma démarche artistique dans la photographie de paysages. Mes créations sont souvent totalement végétales mais laissent parfois entrevoir l'humain, toujours en lien avec son «corps» extérieur personnel. (...) À travers mon travail artistique, je commence une réflexion autour d'un principe de Permaphoto. Je détermine actuellement un groupe de travail et j'animerai les premières rencontres Permaphoto en août 2022 autour de cette idée en collaboration avec Le.sas-culture. »

Vano

Né à Cayenne en 1947, Vano est un artiste né. « On ne devient pas photographe, confie-t-il. On naît photographe. C'est un don je crois. » Le jeune homme refuse de reprendre la bijouterie de son père mais, devant l'insistance de son oncle, part suivre des études d'optique dans le Jura. Quand il revient en Guyane, il est embauché chez le seul opticien de Cayenne, Robez Masson. « Je montais les verres dans l'arrière-boutique, se souvient-il. Et puis un jour, on m'a demandé si je voulais faire les photos d'identité. » Le déclic est immédiat. Car depuis qu'il a vu le film Z, avec Yves Montand, Vano a un rêve secret. « Il utilisait un Nikon à moteur et je me suis dit qu'un jour, j'en aurai un aussi. J'adorais ce bruit clac clac clac clac ». Le photographe restera d'ailleurs toujours fidèle à cette marque d'appareil.

Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Les Rencontres photographiques de Guyane



INFORMATIONS PRATIQUES



Centre Claude Cahun
45 rue de Richebourg
44000 Nantes FRANCE
+33 (0)9 52 77 23 14
contact@centreclaudecahun.fr
www.centreclaudecahun.fr

La Tête dans les Images
2304 Route de Baduel
97300 Cayenne
eline@latetedanslesimages.fr
www.latetedanslesimages.fr

Partenaires institutionnels :



Partenaires de programmation :



Cette exposition est réalisée en partenariat avec l'association La Tête dans les images pour les rencontres photographiques de Cayenne et les ateliers d'impression Artlab de Nantes Carquefou



contact@centreclaudecahun.fr
eline@latetedanslesimages.fr